

DIMITRIE CANTEMIR: UNE PERSPECTIVE EUROPÉENNE SUR SA PERSONNALITÉ ET SON ÉPOQUE

DAN BERINDEI

Membre de l'Académie Roumaine

Les derniers décennies du XVII^e siècle ont enregistré des mutations essentiels au centre et au Sud-Est de l'Europe. L'évolution historique de l'empire des sultans a reflété les traits caractéristiques d'un processus de regrès. Le signal de ce nouveau état des choses a été donné par l'échec du siège de Vienne de 1683. Ce fut la dernière offensive que la Sublime Porte put exécuter au centre de l'Europe qui fut suivie par un désastre. Par ailleurs, la situation de cette partie du continent avait pris un nouveau aspect. Au centre de l'Europe s'était consolidée la puissance de l'Empire des Habsbourg qui suite aux événements de 1683 avait pris l'offensive en conquérant au cours de quelques décennies la Hongrie et la Transylvanie et qui manifestait ses intentions de continuer son action. En Russie on assistait à la consolidation de l'empire de l'Est qui prétendait d'ailleurs aussi la succession de Byzance. Le tzar Pierre se présentait comme un monarque européen, son État et son armée s'alignant à ceux des autres grandes puissances chrétiennes du continent. Après qu'à la moitié du XVII^e siècle le roi Gustave Adolphe de Suède avait affirmée sa puissance militaire, ce fut maintenant le tour du roi Charles XII de la démontrer. Cependant, en 1709 à Poltava c'est Pierre le Grand qui gagna la partie, en consolidant ainsi sa présence dans la région de la Mer Baltique, mais aussi en ouvrant la marche de la Russie vers la Mer Noire.

Depuis le XV^e siècle, les principautés de Valachie et de Moldavie avaient été soumises à la domination ottomane, domination qui s'accrut au XVI^e siècle, quand la principauté de Transylvanie subit le même sort. Toutefois, la suzeraineté du sultan n'impliqua pas le régime qui fut imposé au Sud du Danube. Une certaine autonomie put être gardée. On conserva les princes régnants, ainsi que la noblesse – les boyards, la propre administration et jusqu'au XVIII^e siècle même l'armée; en plus, ce qui fut très important, l'exercice du culte chrétien fut respecté et des mosquées ne furent pas construites sur le territoire roumain. Cependant, une dure réalité existait. L'exploitation ottomane ne connaissait presque pas des limites. Les obligations envers la Porte augmentaient incessamment, les règnes des princes étaient à la merci du bon vouloir des dignitaires ottomans et maintes fois même leur vie et celle des boyards y dépendait. Les incursions des armées, ainsi que les campagnes conduisaient à des pertes de vies humaines et à des pertes matérielles très graves. Cependant, la richesse du territoire était grande, ce qui facilitait la reconstruction. Le désir d'une libération

était unanime, surtout qu'on avait aussi au niveau de la classe dirigeante le sentiment d'une isolation forcée par rapport à l'autre Europe¹.

Les grandes découvertes géographiques et leurs conséquences, les progrès techniques, les transformations culturelles, n'étaient pas à la portée de tout le monde dans ces pays qu'avec des complications et des risques. Deux mondes s'affrontaient et le nombre de ceux qui arrivaient à effectuer des voyages en dehors de la zone ottomane était bien réduit. On réussissait néanmoins se tenir à un niveau culturel. Les Ottomans avaient pris Constantinople en 1453, mais le monde grec n'avait pas été détruit, inclusivement la Patriarchie orthodoxe et son Académie. Il y avait aussi les actions des ordres religieux catholiques, inclusivement des Jésuites en Moldavie et on doit mettre en évidence surtout le „poumon” polonais, très important surtout pour la formation des boyards moldaves. La Réforme se fit aussi présente, surtout en Transylvanie, où les Saxons devinrent les adeptes de Luther, une partie des Hongrois choisit le camp de Calvin, un autre celui des unitariens, tandis que les Roumains restèrent fidèles à l'orthodoxie jusqu'à fin du XVII^e siècle, quand une partie allait choisir l'union avec Rome. Des lettrés grecs surtout y furent présents dans ce monde soumis aux Ottomans et parmi eux on compta les principaux diffuseurs de culture à un niveau élevé.

Au XVII^e siècle quelques lettrés roumains allaient s'affirmer à un niveau comparable à celui des lettrés de l'Europe, on enregistra aussi l'existence de la construction „moderne” de certaines résidences, ainsi que des bibliothèques. L'utilisation du grec et du latin, ainsi que de l'italien facilement accessible aux Roumains, par les lettrés, le fait que certains d'entre eux ont réussi à parfaire leurs études à l'étranger, en Pologne, mais aussi à Constantinople dans l'Académie patriarcale où même en Italie a favorisé l'affirmation de certaines personnalités marquantes aussi parmi ceux dominés par les Ottomans. Ce fut aussi le cas de Démètre Cantemir.

Il s'agit cette fois-ci d'une personnalité remarquable. Fils d'un prince régnant, celui-ci arrivé au trône grâce à ses aptitudes militaires quoique illettré, Démètre Cantemir devint un intellectuel de haute valeur et nous légua un héritage de grande importance². Son père eut le mérite de vouloir assurer à ses descendants ce dont il n'avait pas bénéficié: une éducation intellectuelle de haut niveau. En plus, Démètre Cantemir fit preuve d'une capacité exceptionnelle d'assimiler les connaissances les plus diverses. Il fut comme un réservoir de grande capacité et en même temps son

¹ Voir *Istoria românilor* (Histoire des Roumains), synthèse réalisée par l'Académie Roumaine, Bucarest, 2012, vol. V.

² Sur la vie et l'activité de Démètre Cantemir: Ilie Minea, *Despre Dimitrie Cantemir. Omul, scriitorul, domnitorul* (Sur Démètre Cantemir. L'homme, l'écrivain, le prince régnant), Jassy, 1926; P. P. Panaitescu, *Dimitrie Cantemir. Viața și opera* (Démètre Cantemir. La vie et l'activité), Bucarest. Editions de l'Académie Roumaine, 1958; Dan Bădărău, *Filozofia lui Dimitrie Cantemir* (La philosophie de Démètre Cantemir), Bucarest, Editions de l'Académie Roumaine, 1964; Virgil Căndea, *Dimitrie Cantemir*, Editions Enciclopedică Română, Bucarest, 1973; Ecaterina Țarălungă, *Dimitrie Cantemir*, Editions Minerva, 1989; etc.

intérêt était d'une variété multiforme. Ses aptitudes intellectuelles se sont concrétisées dans sa force d'apprendre les langues étrangères. Il parlait et écrivait le latin et le grec ancien. Il connaissait et utilisait le grec moderne, l'italien et le français, mais il avait aussi appris le turc, le persan et l'arabe et pendant la dernière étape de sa vie le russe. Il a écrit surtout en latin presque tous ses ouvrages et en même temps l'œuvre capital consacré à l'histoire de son peuple il l'a rédigé en roumain en s'efforçant - en continuant l'érudite chroniqueur Miron Costin - de contribuer aussi au moment crucial de la modernisation de la langue.

Un trait particulier de Cantemir est le fait qu'il valorisait ses connaissances intellectuelles et linguistiques, favorisé aussi par son comportement avenant. Durant sa vie mouvementée de 50 ans il a vécu dans trois milieux, dans son pays, la Moldavie, surtout son enfance et une partie de sa jeunesse, en Empire ottoman pendant 22 ans et en Russie pendant autres 12 ans. Dans chacun de ces milieux il s'adapta parfaitement et il mit en valeur ses aptitudes et ses connaissances. A Constantinople non seulement il apprit à un haut niveau les langues que la société ottomane utilisait, en pénétrant en plus dans les bibliothèques et les archives et en acquérant des manuscrits, des documents et des estampes, mais il s'intégra culturellement dans la société et il fut accepté quoique chrétien; en plus, il cultivait la musique, jouait au tambourin et chantait en étant convié aux réceptions des dignitaires. On doit d'ailleurs ajouter qu'il fut aussi compositeur et qu'il mit au jour à Constantinople un livre précieux consacré à la musique turque.

En Russie, on assista au même processus d'adaptation, surtout pendant la dernière demi-décennie quand Cantemir, veuf, s'est remarié à la princesse Troubeskoï. Tout d'abord il abandonna ses habits orientaux et mit la perruque, en plus il s'intégra non seulement dans la haute société russe, mais également au processus de modernisation et même dans la vie mondène, désirée et entretenue par la volonté du tzar novateur. „Il avait l'aspect agréable et la parole douce, aimable et sage”, le caractérisait Bayer, l'un des membres de l'Académie russe³, tandis que le lettré grec Condoidi rédigeait cette caractérisation : „Les muses l'ont aimé, les savants l'ont apprécié, les empereurs l'ont honoré”⁴. La description de Cantemir, prince régnant de Moldavie, faite par Marsan de Brassey en été 1711, mérite aussi d'être reproduite: „Le hospodar était un prince de taille médiocre, fait d'un tour, bel homme, posé et d'une physionomie aussi heureuse que j'en ai vue de ma vie. Il était affable, honnête, civil, d'une conversation douce, polie, aisée, parlant très bien le latin, ce qui était un avantage pour ceux qui parlent et qui se faisait un plaisir de s'entretenir avec ce prince”⁵.

Les autres traits du prince Cantemir furent sa capacité d'aborder des domaines divers, le sérieux de sa démarche, ainsi que la variété de ses préoccupations

³ Ștefan Ciobanu, *Dimitrie Cantemir în Rusia*, dans „Academia Română. Memoriile Secției Literare” (Académie Roumaine. Mémoires de la Section de Littérature), Bucarest, 1926, tome. II, p. 51.

⁴ P. P. Panaitescu, *op.cit.*, p. 130.

⁵ Moreau de Brassey, *Mémoires politiques*, Amsterdam, 1716, vol. I, p. 47.

intellectuelles. Pendant sa vie il réalisa un nombre de livres dans un registre varié, où se touchaient la philosophie, la théologie, l'histoire surtout, mais aussi les sciences sociales, l'étude du folklore, la littérature etc. Cependant, leur examen nous montre que ses écrits poursuivaient plusieurs objectifs. Tout d'abord ils servaient à alimenter un espace culturel à son peuple au niveau des pays avancés, ensuite ils contribuaient à déterminer les traits fondamentaux de l'évolution historique des Roumains. Il eut aussi l'illusion du rôle libérateur de l'empire de l'Est et de la protection que son peuple y trouvera et en conséquence il seconda Pierre le Grand et lui dédia la dernière partie de son existence. Il plaida dans des écrits la cause de la monarchie autocrate, qui coïncidait avec le désir de libération roumain en espérant dans un rôle libérateur du tsar. En même temps, il utilisa une période risquée de sa vie, celle où il se trouvait longtemps à Constantinople en tant qu'otage, pour étudier à fond cette partie du monde, en s'y intégrant, ce qui se reflète dans ses écrits. En tout cas, ses ouvrages servent ce triple but: l'histoire de son peuple, l'étude du monde oriental, la cause de la libération de la domination ottomane qu'il arrive à confondre avec la prépondérance de l'empereur Pierre, sans considérer les dangers russes de l'avenir.

Cantemir a montré sa capacité de large compréhension, son intégration universelle. Il s'est confondu naturellement avec les problèmes compliqués de son peuple, mais en même temps il s'est intégré - comme peu d'autres l'ont réussi - dans le monde oriental et également dans celui russe, mais en même temps il s'est manifesté comme un savant européen, en poursuivant d'ailleurs cette intégration personnelle. Par ses travaux d'un intérêt général ou qui servaient un certain objectif il a réussi à attirer l'attention sur sa personne et s'est imposé à ses contemporains. Par son comportement et par sa science il provoquait l'intérêt. On cherchait sa conversation et en même temps le nombre et la valeur de ses interlocuteurs dans tous les milieux où il a vécu reste significatif en nous dévoilant la véritable force sociale de Démètre Cantemir.

Ce prince savant a démontré dès sa jeunesse son utilité. Le premier domaine abordé fut celui de la philosophie, ce fut aussi sa phase d'existence mystique et celle où il a appris les langues étrangères. Son premier livre fut *Divanul sau gâlceava Ințeleptului cu lumea ...* (Le Divan ou la querelle du sage avec le monde...), écrit en 1698, en grec et en roumain et imprimé la même année à Jassy en suivant les ordres d'Antioche Cantemir, son frère aîné, successeur de son père, Constantin Cantemir. Ce dernier avait surveillé avec attention la formation de son fils tellement doué et le déroulement de son travail. Vers la fin du jour Démètre Cantemir faisait de la lecture à son père.

Démètre Cantemir avait 25 années. Il avait passé un nombre d'années en tant qu'otage à Constantinople, revenant ensuite pour un laps de temps en Moldavie. Il avait même été proclamé prince régnant lors de la mort de son père, mais l'élection n'avait pas été confirmée par la Sublime Porte qui a préféré son frère Antioche. Il allait repartir pour Constantinople, où avec des pauses il est resté ensuite jusqu'en 1710 quand il fut désigné en tant que prince régnant.

Lors de la parution de son premier livre il avait parcouru la première étape de sa formation intellectuelle. Les noms de Platon, de Thales, de Sénèque, de Cicero, de Pitagora, de Plutarque et de Tacite, mais aussi celui d'Erasme ou de l'unitarien André Wissowatius, auteur de *Religio rationalis*, combattu par Leibnitz, qui figurent parmi les auteurs mentionnés par Cantemir, nous montrent le camp large de sa formation intellectuelle. Il passa ensuite de ce premier livre roumain de pensée religieuse⁶ vers la philosophie.

Son second livre fut *Sacrosanctae scientiae indepingibilis imago* qu'il rédigea à Constantinople après y être revenu, cette fois-ci en représentant de son frère. Dans cet ouvrage il a accordé la même importance à la révélation et il est resté sur des positions mystiques, mais il a été aussi influencé par la pensée du Flamand Jean Baptiste van Helmont, en lui faisant aussi des éloges. D'ailleurs, Cantemir a montré son intérêt particulier concernant van Helmont en rédigeant un ouvrage de centaines de pages qui contient un éloge du lettré Flamand suivi d'extraits de son œuvre et en plus il a ajouté un portrait du philosophe et un autre de son père - ayant aussi des préoccupations philosophiques - dessinés par lui-même.

Le troisième livre de Cantemir fut un manuel de logique *Compendiolum universae logicae institutionis*, rédigé en latin et qui fut destiné probablement aux élèves que le prince a eu pendant son séjour constantinopolitain; il fut publié seulement en 1883.

Mais après ce livre, le prince se dirigea vers d'autres domaines, celui de l'histoire et celui de la politique. Il se manifesta en historien, mais aussi en écrivain. *Istoria ieroglifică* (Histoire hiéroglyphique) a été écrite en 1705⁷. Apparemment il s'agissait d'un pamphlet politique, mais c'était aussi une allégorie et son contenu historique est très important non seulement comme concernant les plus marquantes personnalités de l'époque, mais aussi pour certaines prises de position favorisées par l'utilisation des allégories. Cantemir définissait, par exemple, l'Empire ottoman comme „une immense organisation basée sur la dévaluation des sujets et l'enrichissement des dignitaires par des pots-de-vin”⁸. Cet ouvrage n'a pas été imprimé lors de la vie du prince savant, mais se trouvant dans une archive de Moscou, il a connu la publicité seulement en 1883, quand il a été imprimé par l'Académie Roumaine dans la série des livres de Démètre Cantemir. Vu son contenu politique, sa non-parution est explicable, surtout quand le prince se trouvait encore à Constantinople.

Toujours pendant son séjour constantinopolitain Cantemir a écrit aussi un *Traité de musique turque* (en langue turque: *Tarifî ilmi musiki ala veghi maksus*), dédié au sultan Ahmed. Il a aussi confectionné un appareil musical et composé des chants orientaux qui étaient ensuite chantés par les musiciens turques au cours du XVIII^e siècle⁹.

⁶ P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 51.

⁷ *Ibidem*, p. 62.

⁸ Démètre Cantemir, *Opere* (Œuvres), édition de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1883, p. 409-468.

⁹ P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 65.

Mais pendant cette partie de son existence, Démètre Cantemir a surtout accumulé des informations dans les bibliothèques et les archives qu'il allait utiliser dans ses ouvrages rédigés en Russie et il a fait aussi une riche collection de manuscrits, de copies des portraits des sultans et de maints objets d'art, qu'il a ensuite perdu lors de son refuge, sa belle résidence qu'il avait bâtie sur le Bosphore lui étant confisquée par la Porte après son passage du côté du tzar Pierre.

L'année 1710 a été décisif dans l'existence du prince. Considéré très fidèle par les dignitaires ottomans il obtint le trône de la principauté de Moldavie. Pendant la courte période de son règne il prépara son passage et celui de son pays du côté de la Russie qui s'engageait dans une guerre contre l'Empire ottoman. Il allait aussi prouver son courage et ses capacités militaires lors de la courte guerre qui eut lieu. Ce fut un désastre qui imposa à Cantemir son refuge en Russie, où il allait passer la fin de sa vie et où va se dérouler aussi la troisième phase de son existence.

Les derniers 12 ans de la vie de Cantemir ont été les plus productifs¹⁰. Tout d'abord au Sud de l'empire et ensuite à Moscou et à Saint Pétersbourg et même pendant la campagne au Caucase il travailla avec un véritable acharnement et ses ouvrages se succédèrent. D'ailleurs cette fois-ci son travail se confondait pleinement avec le but de sa vie. Doté d'expérience, ayant rassemblé une information variée, Cantemir avait maintenant des objectifs clairs. Il voulait revenir en tant que prince régnant dans les Pays Roumains, où ses règnes précédents avaient été éphémères, il croyait que la décadence de l'Empire ottoman était proche et comptait sur le soutien de la Russie nouvelle qui s'édifiait et surtout sur celui du tsar novateur. Il se mit corps et âme au service de cette cause. Par ses ouvrages il voulu contribuer à informer le monde européen sur les réels traits caractéristiques de son adversaire, ensuite il chercha mettre au courant l'Europe concernant l'espace des Roumains et leur place dans l'histoire, ainsi que sur sa famille, car il avait également le rêve d'assurer à celle-ci le statut de dynastie héréditaire. Son sort étant maintenant étroitement lié à celui de Pierre le Grand, il mit sa plume au service de ce monarque et consacra une partie de ses travaux aux problèmes avec lesquels se confrontait celui-ci.

Deux ouvrages de grandes proportions furent consacrés par Cantemir au monde oriental. *L'Histoire de l'Empire ottoman* (son titre était *Historia incrementorum atque decrementorum Aulæ othomanicae*) fut terminée vers la fin de 1716, étant rédigé en latin. Elle était le fruit d'un long travail, la rédaction finale étant commencée en 1714. Le second ouvrage, *Curanus* ou *Sistema de religione et statu imperi Turcici*, traduit en russe par Ivan Ilinski fut imprimé par ordre du tsar en 1722. Le premier livre a eu successivement des éditions anglaise, française et allemande. Le tsar avait ordonné aussi la réalisation d'une édition russe et le fils de Cantemir, Antioche avait préparé une traduction italienne. Ce fut un livre très lu. Cantemir l'a écrit faisant recours aux sources chrétiennes, mais massivement aussi à l'information ottomane, mais son importance réside surtout dans les commentaires

¹⁰ Voir surtout Ștefan Ciobanu, *op. cit.*

et les notes de Cantemir et dans la position de l'auteur. C'est en homme de science connaissant bien son sujet, car il a vécu pendant presque un quart de siècle dans ce milieu et il n'a pas eu de préjugés d'hostilité, que Démètre Cantemir traite les problèmes. Cependant, il était un témoin direct de la décadence et en plus il avait dû assister à la bataille de Zenta en 1697 en constatant le niveau militaire supérieur de l'armée de l'empereur de Vienne. Toujours concernant ses préoccupations orientales, il fut aussi l'auteur d'un plan de Constantinople qui fut annexé à l'édition anglaise du premier livre de ces deux ouvrages¹¹.

Les livres sur l'Empire ottoman et la religion musulmane nous dévoilent sa capacité de compréhension et la mesure de ses connaissances, résultant de la profondeur de ses démarches, mais aussi une attitude de tolérance envers ce monde certainement étrange pour les Européens de la zone extérieure à la domination ottomane. D'ailleurs, la répartition des matériaux et leur proportion est significative. 80 pages sont consacrées dans le second des deux livres au Coran et aux prophètes, tandis que 299 pages le sont aux coutumes et aux croyances. Ce n'est pas un livre de propagande religieuse, mais un travail d'analyse du mode de vie, un bilan objectif. Le Synode de l'Eglise orthodoxe russe a exprimé ses hésitations quant à l'impression du livre, paru seulement grâce au soutien du tsar Pierre. Au cours de l'expédition de 1722 au Caucase il paraît que le manuscrit d'un second volume de cet ouvrage a été perdu lors d'un naufrage¹².

Cantemir était un partisan du progrès et il considérait que celui-ci pouvait être assuré sous les auspices de la monarchie absolue professant des idées modernes. Lui-même s'efforçant d'être un tel prince régnant pendant le court laps de temps qu'il eut à sa disposition, il fut en même temps partisan du tsar Pierre et du système inauguré par celui-ci. En Russie, il exprima cela dans quelques écrits et il seconda le tsar en tant que conseiller et que membre du Sénat. En 1714, son fils Serban de 7 ans présenta à Pétersbourg, en grec, un panégyrique du tsar, rédigé évidemment par son père, publié ensuite en latin et en russe¹³. L'empereur était présenté en tant que libérateur providentiel des chrétiens assujettis par les Ottomans. Cantemir aborda le même sujet toujours en 1714 dans *Monarchiarum physica examinatio* qui était un essai de philosophie historique dans lequel il soutenait la succession de quatre monarchies dans l'histoire universelle, la dernière étant l'Empire du Nord¹⁴. Evidemment, c'était aussi un plaidoyer pour que bénéficiaire de cette succession, la Russie procède à l'élimination de l'Empire ottoman qui avait effectué d'une manière abusive l'assujettissement des chrétiens de l'Europe de Sud-Est.

L'histoire de son peuple a été une préoccupation constante du prince savant. L'effort qu'il a fait pour écrire *L'histoire hiéroglyphique* en est une preuve. Il y

¹¹ P. P. Panaitescu, *op.cit.*, p. 169 et suiv.

¹² George Pascu, *Viața și Operele lui D. Cantemir* (La vie et les œuvres de D. Cantemir), Bucarest, 1924, p. 98.

¹³ P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 189–192.

¹⁴ *Ibidem*, p. 192–195.

démontre ses aptitudes d'historien d'une période récente, parmi les personnages évoqués il était lui aussi un acteur. Cela se répéta en 1717–1718 quand il a écrit un mémoire adressé au tsar qui se trouve dans l'archive du monarque¹⁵ et qui est consacré à l'histoire des relations et du conflit entre les familles d'ailleurs apparentées Cantacuzène et Brâncoveanu pendant les règnes de Constantin Brâncoveanu et de Etienne Cantacuzène. C'est de l'histoire, mais Cantemir a une position discutable, car il avait eu en tant qu'épouse Casandra, fille du prince régnant Șerban Cantacuzène. Par son texte il a voulu éliminer une éventuelle concurrence des membres des deux familles à un moment où on espérait la reprise de la guerre contre les Ottomans et se posait le problème de la succession aux trônes des Pays Roumains.

L'histoire et les intérêts politiques se retrouvent en tant qu'objectifs de l'activité de Cantemir. Evidemment, c'était un historien, mais en même temps il était impliqué dans les événements qu'il étudiait et cela se reflète aussi dans certains de ses ouvrages. Ainsi, toujours en Russie, il a écrit en 1714-1716 un livre concernant son père: *Vita Constantini Cantemyrii cognomento senis, Moldaviae principis*¹⁶. Il est significatif de constater que tandis que dans *l'Histoire hiéroglyphique* il avait souligné l'origine paysanne de sa famille, ensuite il a même recouru à un faux. Dans *Vita Constantini Cantemyri* il soutenait l'origine tartare de sa famille et dans *l'Histoire de l'Empire ottoman* même une descendance de Tamerlan. Cette descendance devait justifier l'ascendance au trône à l'avenir dans l'évolution de Cantemir et de ses héritiers. En même temps, il a cherché de justifier les fautes du règne de son père.

Mais toutefois les ouvrages les plus importants qu'il rédigea pendant la dernière étape de sa vie furent la *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae* et une histoire de son peuple qu'il aborda en soulignant l'unité des Roumains des trois pays formant l'ancienne Dacie et même des Aroumains sud-danubiens. Il a soutenu l'unité et la continuité des Roumains, en même temps en adoptant une position excessive concernant la disparition des Daces, thèse qui sera ensuite cultivée par les intellectuels roumains transylvains au XVIII^e et XIX^e siècle. Cet ouvrage eut sa première version en latin: *Historia Moldo-Valahica* de 96 pages. Cantemir procéda ensuite à la rédaction du texte roumain qui aura le titre *Hronicul vechimii a româno-moldo-vlahilor* (Chronique de l'ancienneté des Roumains-Moldo-Vlaches); cette fois-ci le texte a 343 pages, étant sensiblement amplifié par rapport à la version initiale¹⁷ et le contenu comprenait l'histoire de tout l'espace roumain, non seulement celui des deux principautés – la Valachie et la Moldavie. Il a travaillé à cet ouvrage jusqu'à la fin de sa vie et il a considéré aussi qu'il était nécessaire qu'il soit rédigé en roumain pour être plus accessible à ses conationaux.

Ce qui est encore important c'est le fait qu'élus membre de l'Académie de Berlin, Cantemir a été stimulé par celle-ci d'écrire des ouvrages concernant l'histoire de son peuple, en la présentant aux savants européens. Il le fit en écrivant

¹⁵ Ștefan Ciobanu, *op. cit.*, p. 44–46; P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 199–201.

¹⁶ *Ibidem*, p. 195.

¹⁷ *Ibidem*, p. 228–229.

la *Descriptio Moldaviae*, où il a effectué une véritable radiographie multiforme de son pays natal et ensuite il procéda à une démarche plus complète qu'il considéra nécessaire afin de fournir une image complète de son peuple dans son intégrité dans sa *Chronique*. Ces deux ouvrages représentaient le résultat du travail d'un savant qui tenait à gagner pour son peuple une place respectée en Europe et il le faisait en intellectuel européen et au niveau des lettrés de l'Occident. En même temps, ils furent destinés, surtout le second, à clarifier pour les Roumains eux-mêmes leur position dans l'évolution historique et contribuer à leur assurer un meilleur avenir.

Cantemir mentionne parmi ses ouvrages un *Livre des généalogies* qui n'a pas été retrouvé, au moins jusque maintenant et qui contenait probablement des généalogies des familles de boyards moldaves¹⁸. Un autre manuscrit qui fut perdu lors de la campagne au Caucase fut un *Catechisme persan*, rédigé par Cantemir, partiellement aussi imprimé et qui avait été soumis à l'accord du Synode¹⁹.

Les dernières années de l'existence de Démètre Cantemir à Pétersbourg, surtout à partir de 1721, quand il devint membre du Sénat et fut impliqué directement dans les problèmes de gouvernement, mirent en relief sa capacité de travail. Il allait presque chaque jour au Sénat et il paraît que c'est lui qui a convaincu le tsar à adopter aussi le titre d'empereur. En parallèle à son activité politique et administrative, il déployait aussi une vie mondaine, étant sollicité incessamment par le tsar, qui le visitait aussi fréquemment. Toutefois, son activité intellectuelle ne diminua pas, en gardant en même temps son caractère multiforme. C'est pendant cette étape qu'il adressa au chancelier Golovkin un essai sur la conscience²⁰ et il trouva le temps nécessaire pour s'impliquer dans une délicate dispute théologique entre Théophane Prokopovitch et l'Académie de Kiev. Dans son manuscrit de 247 pages *Loca obscura in Catechisi...*, écrit en latin et ensuite traduit en russe, Cantemir s'opposa aux tendances calvinistes du livre *Les premiers enseignements*, rédigé par Prokopovitch²¹. Enfin, on doit aussi enregistrer l'activité de Cantemir en tant que participant à la campagne au Caucase, quand il rédigea des notes concernant la géographie des lieux, mais aussi l'histoire et l'archéologie²².

La vie de Cantemir prit fin à la veille du moment quand il devait atteindre ses 50 ans. Souffrant de diabète, il a dû interrompre sa participation à la campagne du Caucase et par étapes il revint à Moscou et ensuite sur son domaine de Dimitrievka où il allait mourir le 21 août 1723²³. Il disparaissait en laissant un héritage culturel qui allait lui assurer sa renommée posthume. Démètre Cantemir reste après trois siècles le même personnage fascinant et qui mérite aussi le respect du monde intellectuel contemporain.

¹⁸ George Pascu, *op.cit.*, p. 98.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ P. P. Panaitescu, *op.cit.*, p. 211.

²¹ Ștefan Ciobanu, *op.cit.*, p. 32; P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 205–208.

²² *Collectanea Orientalia*, dans *Operele principelui Demetriu Cantemir* (Œuvres du prince Démètre Cantemir), Bucarest, Académie Roumaine, 1883, p. 6–32; George Pascu, *op.cit.*, p. 97–98; P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 220–226.

²³ *Ibidem*, p. 146.